

ainsi que tu m'as conduit, moi, pauvre enfant prodigue, dans les bras de Jésus-Christ. Fais-moi maintenant encore une grâce, c'est que je sois fidèle à ce fidèle Sauveur ! Amen.

XXXVII.

Deux formes de l'Évangile.

1864.

Le Seigneur a deux évangilēs sur la terre : le premier, c'est celui que le Saint-Esprit a donné ou dicté aux apôtres ; le second, c'est celui que le même Esprit écrit dans le cœur et dans la vie des élus. Le premier, le monde ne le lit guère ; mais il étudie d'autant plus le second. Il ne lit pas la Bible ; il lit les chrétiens. Dès qu'un homme fait profession de croire en Jésus-Christ, il se forme autour de lui un cercle observateur ; des yeux d'Argus suivent ses mouvements, et si on le voit, ce chrétien, être sensuel, égoïste, colère, si on le trouve inconséquent, lâche, frivole, alors les âmes simples s'étonnent et se scandalisent ; alors sur les lèvres de l'incrédule intelligent court un sourire moqueur et il dit : Je le savais bien ! et plus que jamais, il s'enveloppe dans le manteau glacé de son scepticisme.....

Mais si, au contraire, on voit le chrétien être fidèle, ferme, recueilli, inflexible à l'erreur, inraitable au péché, et en même temps doux et

humble de cœur; si l'on sent près de lui le sérieux profond, la paix du cœur, l'onction d'en haut, et ce rayonnement secret qui vient du Saint-Esprit, alors les cœurs s'ouvrent, les âmes reçoivent le reflet béni du Sauveur; alors l'œuvre de Dieu s'accomplit. Ce cœur que vous croyiez inattentif et impénétrable, s'éveille, frissonne malgré lui, et qui sait si demain il ne pleurera pas aux pieds de Jésus-Christ? N'en doutons pas, il y a dans toute âme d'homme, même dans la plus égarée, un soupir profond et un sens très-droit, très-perspicace pour la vérité. Comme on sent la justesse d'un accord, comme on est touché et saisi par une mélodie attendrie ou terrible, le cœur est touché par l'accent, par le regard, par la seule approche d'une âme en qui Dieu habite. — Il y a eu chez cet homme peut-être une longue défiance, peut-être un malicieux essai de vous pousser à l'extrémité, en tous cas une lutte résolue du mauvais esprit contre l'esprit qui parle en vous. Mais il y a aussi chez lui une corde émue; il y a une heure inconnue, mais décisive, où, sans le savoir, il vous attend. Et si, à cette heure-là, vous êtes fidèle, si vous êtes un témoin de Dieu, vous aurez vaincu; vous la tiendrez cette âme si longtemps poursuivie, si longtemps implorée de Dieu, vous l'étreindrez sur votre propre âme, et vous l'emporterez avec vous dans le ciel.

Si nous savions, si nous osions croire ce dont Dieu est capable pour un chrétien fidèle, quel courage indomptable et joyeux nous aurions, quel témoignage nous rendrions, quelles bénédictions nous répandrions sur le monde ! Je me rappelle un soldat qui, à l'une des batailles de Frédéric II, à Lyssa, au moment où l'armée arrivait, harassée de fatigue en présence de l'ennemi, mit un genou en terre et entonna un cantique : son voisin le suit, puis d'autres après lui, puis l'armée tout entière, et un hymne immense monte vers le ciel ! Alors ils se relèvent, ils s'élancent, ils remportent la victoire ; et Frédéric II, l'incrédule Frédéric s'écrie : Mon Dieu, ce que c'est que la religion !

Que notre vie soit un tel cantique au milieu des batailles de l'Éternel ; au milieu des luttes que soutient l'Évangile, des critiques et des cris soulevés par l'incrédulité ; au milieu des disputes et des passions qui s'agitent à notre foyer ! Que notre vie soit un cantique d'espérance et de paix !

XXXVIII.

La souffrance considérée comme une grâce.

1865.

S'il est un sujet qui doive parler à notre cœur, c'est celui de la souffrance ; il n'est pas